

HEURS ET MALHEURS D'UNE BIBLIOTHÈQUE

Une bibliothèque peut mourir puis renaître de [ses] cendres.

Michel Simonin (†), professeur au centre d'études supérieures de la Renaissance (Université de Tours).

Depuis près de quatre siècles, l'histoire de la bibliothèque du collège et du lycée de Rennes est inséparable de celle de la ville. Créée dans la première moitié du XVII^e siècle, cette bibliothèque fut, jusqu'en 1762, réservée aux professeurs et aux élèves du collège municipal et royal de Rennes géré par les Jésuites. Elle s'enrichit rapidement grâce aux acquisitions, aux dons et aux échanges avec les autres établissements de la compagnie de Jésus.

Au temps des Jésuites

L'inventaire de la bibliothèque du collège dressé au cours du mois de mai 1762 en exécution d'un arrêt de la Cour permet d'en apprécier l'importance et la composition. Les 132 pages du cahier rédigées, à cette occasion, par l'imprimeur rennais François Vatar mentionnent 4 426 volumes auxquels il faut ajouter 104 paquets de volumes séparés sans oublier les thèses et les livres de physique et de mathématiques entreposés dans la chambre du frère Picard, régent de physique. C'est ainsi près de 5 000 volumes qui constituent la bibliothèque du collège de Rennes au départ des Jésuites. L'importance numérique de cet ensemble est loin d'être unique en Bretagne. Les inventaires dressés à l'issue des saisies révolutionnaires permettent de préciser la place qu'occupe cette bibliothèque à Rennes : Grands Carmes (7 132 volumes), Avocats (7 113 volumes), Capucins (6 657 volumes), de Robien (4 308 volumes dont 62 manuscrits), Jacobins (3 200 volumes), Bénédictins (2 009 volumes). La bibliothèque du collège apparaît ainsi, par le nombre de livres qui la composent, comme une des plus importantes de la ville et sans doute la première en Bretagne pour les établissements d'enseignement.

L'intérêt du catalogue ne se limite pas à la description précise des ouvrages ou à l'estimation de leur valeur. Le choix de classement, répartissant les ouvrages dans les catégories thématiques, à chaque fois, en fonction de leur format permet de cerner les centres d'intérêt des Jésuites :

| Thèmes | Nombre de volumes |
|--|-----------------------------------|
| Théologie | 762 |
| Livres de piété | 759 |
| Écriture sainte et interprètes | 534 |
| Histoire civile et politique | 526 |
| Miscellanées | 472 |
| Sermons | 325 (dont 22 sermons protestants) |
| Histoire ecclésiastique | 294 |
| Jurisprudence | 252 |
| Vies des saints et de personnes de piété | 173 |
| Poètes français | 117 |
| Poètes latins | 97 |
| Saints Pères grecs et latins | 85 |
| Romans | 30 |

Personne ne sera surpris de trouver dans cette bibliothèque les différentes coutumes de Bretagne (la plus ancienne imprimée à Rouen en 1538), les principaux dictionnaires des XVII^e et XVIII^e siècles (Furetière, Moreri, Richelet, celui dit de Trévoux...), les ouvrages les plus remarquables imprimés à Rennes, comme l'*Histoire de Bretagne* par d'Argentré (1681), la *Vie des Saints de Bretagne* par dom Lobineau (1725) ou les ouvrages du père jésuite Jean François sur les arts mathématiques, la science des eaux, la cosmographie et la chronologie. Il y a ensuite les découvertes : le nombre important des livres du XVI^e siècle (le plus ancien étant un livre de théologie de Nicolas de Orbellis imprimé à Paris en 1511), la pauvreté de la partie scientifique ou la variété des ouvrages sur les Amériques, les Indes, la Chine, le Japon, terres de mission des pères Jésuites. Les sujets abordés concernent aussi bien l'histoire (*Histoire des deux conquérants tartares qui ont subjugué la Chine*, Paris, 1689), les voyages (*Voyage de François Picard de Laval aux Indes Orientales*, Paris, 1619), la religion (*Défense des nouveaux chrétiens et des missionnaires de la Chine et du Japon contre la morale pratique des Jésuites et l'esprit de M. Arnould*, Paris, 1688), les missions (*Relation de la nouvelle mission des Jésuites à la Cochinchine*, Rennes, 1631) que la

géographie, les sciences et les arts (*La Chine* du père Kircher, Amsterdam, 1670).

Au départ des Jésuites, le 2 août 1762, « la bibliothèque, les meubles nécessaires aux classes et les instruments de physique devaient demeurer attachés au collège ». Il semble que ce vœu du Parlement et du Corps de ville fut respecté si l'on se réfère au projet de règlement présenté par l'évêque de Rennes, le 17 novembre 1771, lequel précise : « Les livres de la bibliothèque ne pourront être transportés ou déplacés que du consentement du principal lequel sera toujours dépositaire des clefs du garde-meuble et de la bibliothèque et ne pourra aucun des maîtres prendre meubles ou livres qu'il n'en ait averti le principal et donné son récépissé afin que le principal veille à la rentrée des uns et des autres. » Concernant les livres utilisés par les élèves, le projet ajoute : « Les professeurs exhorteront les écoliers à lire pendant les vacances indépendamment des livres de piété les grammaires françaises de Wailly, de Restaut, du père Buffier et les synonymes français de l'abbé Girard et de Beuzé, le discours sur l'histoire universelle de M. Bossuet et l'histoire de France par M. l'abbé Le Ragois, de préférence à tout autre ouvrage ; les étudiants en philosophie ajouteront la logique de Port-Royal et le traité de l'exposition de la religion catholique par M. Bossuet. » La place du livre dans les différents cours du collège est fixée par un autre article : « Les écoliers n'apporteront en classe aucun livre quels qu'ils soient exceptés ceux qu'on y explique. On ne leur laissera aucune traduction de ces livres entre leurs mains. »

Ce règlement reprend en partie les orientations du plan d'éducation de la jeunesse proposé dès le mois de juin 1762 : « Dans la dernière classe des humanités on fera connaître les services inestimables qu'ont rendus à la langue française les Vaugelas, les Bouhours, les Arnauld, les du Marsais, les Dolivet, les Girard, la physique devant être toute expérimentale on privilégiera les livres de l'abbé Nollet et en géométrie les leçons de Rivard. » Ces pratiques seront de règle jusqu'au début de l'année 1791.

Les désordres révolutionnaires

Après le refus des professeurs ecclésiastiques de prêter serment à la constitution civile du clergé une nouvelle équipe d'enseignants est recrutée et la direction du nouvel établissement est confiée à Nicolas Pierre Gilbert, lequel engage aussitôt une réforme faisant la part belle à l'apprentissage de la vie sociale et aux sciences. Mais les troubles politiques, l'arrestation de Gilbert pour jacobinisme et la réduction considérable de l'effectif scolaire font passer au second plan les nécessités pédagogiques. Les volontaires et les militaires logés au collège occa-

sionnent des dégâts dans tous les appartements et on peut facilement imaginer les conséquences fâcheuses d'une telle situation chaotique dans la gestion et le bon ordre de la bibliothèque.

N'oublions pas que, dès septembre 1792, les bibliothèques des émigrés et des couvents avaient été confisquées et entreposées dans la chapelle du couvent de la Visitation puis, en novembre 1793, dans les cellules du couvent des Carmélites et enfin, en septembre 1794, dans les locaux de l'évêché, place Saint-Melaine. Au début de l'année 1796, l'évêché devant être occupé par le général Simon, les livres furent transférés à l'École centrale d'Ille-et-Vilaine (ancien collège) dont l'ouverture était imminente. Félix Mainguy, ancien recteur de l'église Toussaints de Rennes, nommé commissaire bibliographe le 19 mars 1794, commence à répertorier un par un les livres de l'immense dépôt. Sa tâche est considérable et de plus il travaille dans l'urgence car certains volumes commencent à se détériorer par suite de l'infiltration des eaux et de l'insalubrité générale des locaux. Ces problèmes peuvent expliquer l'ouverture tardive de la bibliothèque de l'École centrale (1799). Mainguy nommé officiellement « bibliothécaire public de l'École centrale », le 21 septembre 1796, se propose de donner gratuitement « des leçons de diplomatie, de paléographie et de bibliographie ». Les élèves de l'École centrale avaient à leur disposition deux bibliothèques :

- l'une, place d'Armes, au Présidial (ancienne bibliothèque des avocats fondée en 1753) ouverte les jours pairs ;
- l'autre à l'École centrale accessible au public tous les jours impairs.

Cette situation permettait aux élèves la consultation des ouvrages de l'ancien fonds du collège des Jésuites et des nombreux livres provenant des confiscations révolutionnaires. L'arrêté des conseils du 16 octobre 1803 établissant le Lycée de Rennes dans les bâtiments de l'ancien collège devait entraîner un profond bouleversement. Les livres furent évacués mais, faute de place dans la bibliothèque publique au-dessus du Présidial, il fallut se résoudre à les disperser. Une partie fut donnée au lycée, une autre au grand séminaire tandis que la dernière fut vendue aux enchères au profit des travaux d'aménagement de la bibliothèque. C'est vraisemblablement de cette période (1799-1803) que date la création du fonds ancien de la bibliothèque du lycée de Rennes.

La constitution du fonds et les enrichissements

Dès 1799 l'évêque de Rennes, Mgr Le Coz, avait pris dans le dépôt de l'École centrale 150 volumes dont la *Bibliothèque des Prédicateurs*, le *Dictionnaire de Trévoux* ou la *Philosophie d'Aristote*. Ce phénomène devait s'amplifier les années suivantes d'autant plus que certaines

bibliothèques étaient restituées à leurs propriétaires et que les demandes de particuliers, de personnalités militaires et religieuses, de sociétés littéraires, de maisons d'éducation ne cessaient d'arriver entre les mains du préfet.

La chambre littéraire de Dinan désirant se constituer une bibliothèque acquiert différents ouvrages pour un montant de 314 livres 10 sols ; Loisel, directeur de l'École spéciale de droit obtient quelques cours de jurisprudence ; le major Camas commandant le 6^e Régiment d'artillerie et l'École d'artillerie de Rennes demande 119 volumes dont les mémoires de l'Académie des sciences depuis 1666 jusqu'à 1779. Mais ceci n'est rien à côté des 18 000 à 20 000 volumes « offerts » au séminaire de Rennes en 1807, don essentiellement constitué de « livres de théologie et d'église ». Le lycée de Rennes n'est pas en reste : en 1803, le proviseur reçoit « trois piles de livres » issus des dépôts. Ces 248 volumes, choisis par Mainguy, viennent combler des manques dans les parties littéraires et scientifiques. Le fonds ancien s'enrichit ainsi de nouvelles collections de dictionnaires mais aussi des œuvres de Boileau, La Fontaine, La Bruyère, La Rochefoucauld, Madame de Sévigné, Molière, Pascal, Pope sans oublier quelques livres d'histoire dont la *Vie de Michel Le Nobletz, prestre et missionnaire de Bretagne* (Paris, 1666). Dans le domaine scientifique les grands auteurs font enfin leur apparition : Archimède, Euclide, Bouguer, Newton, Nollet pour les mathématiques et la physique, Aldrovandi, Linné, Buffon et Duhamel pour les sciences naturelles. En décembre 1817 le maire de Rennes autorise le transfert au collège royal de Rennes de 402 livres « sortis des dépôts littéraires de la ville ». À en croire le jugement de Mainguy il s'agit essentiellement d'ouvrages recherchés : « Le lycée nous enlève tout ce qu'il y a de plus précieux. » Ce point de vue est loin d'être partagé par l'inspecteur général des études ; dans son rapport de 1808 il écrit : « La bibliothèque est nulle. » Jugement sans appel qui semblent contredire les inventaires de la première moitié du XIX^e siècle : la bibliothèque est bien fournie en théologie, philosophie, histoire et littérature française mais il est vrai que les sciences, la littérature grecque ou latine et les traductions sont sinon absentes du moins peu représentées.

Au cours du XIX^e siècle, les dons d'anciens élèves et les envois des ministères permettent d'enrichir les collections et de combler certaines lacunes. Les académiciens Alexandre Bertrand et Jean-Marie-Constant Duhamel offrent au lycée l'essentiel de leurs écrits et à partir de 1850 de nombreuses revues font leur apparition dans les rayonnages. Parmi les plus célèbres, citons : les *Annales de physique et de chimie*, le *Jour-*

nal de mathématiques de Liouville, les comptes rendus de l'Institut, la *Revue philosophique*, la *Revue des Deux Mondes*, les *Annales de Bretagne*. Au 31 décembre 1850, le catalogue mentionne 657 titres, ouvrages que nous retrouverons dans tous les inventaires jusqu'en 1940. Il ne semble pas que les bombardements de 1943 et 1944 aient occasionné des dommages importants dans le fonds ancien puisqu'en 1968 on dénombre, dans la bibliothèque des professeurs du lycée de Rennes, 821 volumes antérieurs à 1850 non compris les journaux et revues. Toutefois plusieurs disparitions, essentiellement des ouvrages à planches, affectent déjà certaines disciplines.

La dispersion et le renouveau

La situation change brutalement en 1968 avec le transfert des classes préparatoires aux grandes écoles vers le lycée nouvellement construit à la périphérie nord de la ville et rebaptisé Chateaubriand – nom donné au lycée de l'avenue Janvier au début de 1960. L'année suivante voit la dispersion d'une partie des collections anciennes : le 10 janvier 1969, 34 volumes de l'*Encyclopédie* (Genève, 1779) et plusieurs dizaines d'ouvrages scientifiques sont mis en dépôt dans le nouvel établissement ainsi que plusieurs centaines de livres de la bibliothèque générale du lycée de Rennes, déplacés sans bordereau ; le 22 avril, 259 volumes des XVIII^e et XIX^e siècles, dont une collection de la *Revue des Deux Mondes* sont transférés à l'Inspection académique. Quelques années plus tard, par manque de place et nécessité pédagogique, les restes du fonds ancien sont entreposés dans des conditions précaires au premier étage du lycée.

La rénovation du lycée Émile Zola, décidée par le Conseil Régional et réalisée par l'architecte Joël Gautier, devait nécessairement prendre en compte l'aspect patrimonial dans sa globalité. Dans cette perspective, l'association AMELYCOR (Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes) est constituée en 1995 avec pour objectif « la sauvegarde, l'inventaire, la restauration, la mise en valeur et la présentation au public, sur place, du patrimoine architectural, historique, artistique, scientifique et intellectuel » du collège et du lycée Émile Zola. L'urgence des travaux nécessite, dans un premier temps, la mise en cartons du fonds ancien et le stockage au troisième étage de l'établissement de l'ensemble des ouvrages et d'une partie des archives. Ces opérations sont réalisées avec la participation de nombreux bénévoles de l'association. Trois ans plus tard, la réfection de la façade du lycée le long de l'avenue Janvier entraîne un nouveau déplacement des collections anciennes vers les caves dans l'attente de salles aménagées. Les démarches incessantes de R. Carsin, président de l'association, et les interventions de C. Champaud, conseiller régional, et P. Grégoire,

directeur des établissements d'enseignement de la région Bretagne, aboutissent à la restauration du patrimoine architectural scientifique et à la sauvegarde des collections de livres, d'instruments et de documents pédagogiques anciens.

En complément de la restauration des salles scientifiques (salle de chimie, amphithéâtres de physique, salles des collections), six caves ont été transformées, selon les propos de l'architecte J. Gautier, « en salles de travail, un peu sombres peut-être, mais à l'ambiance envoûtante ». De belles bibliothèques, réalisées à la demande du Conseil Régional, accueillent les ouvrages les plus précieux du fonds ancien. Conseillée par S. Toulouse, conservateur à la Bibliothèque de Rennes Métropole et ancienne élève du lycée, l'association a entrepris, depuis le début de l'année 2003, le traitement des livres. Dans un premier temps, ceux-ci ont été regroupés par format (in-folio, in-quarto, in-octavo...) puis chaque livre a fait l'objet d'un nettoyage comportant différentes opérations :

- les dos, les tranches et les plats ont été dépoussiérés ;
- les livres en cuir reliés et sales ont été nettoyés avec une éponge légèrement humidifiée ;
- après séchage, ils ont été cirés avec une crème douce transparente pour cuir.

L'état de certains livres a nécessité des opérations complémentaires : suppression des pages cornées, mise à l'écart des livres ayant subi des dégâts causés par les insectes, les moisissures, l'humidité ou plus simplement les mauvaises conditions de conservation. La deuxième phase a consisté à établir des fiches cartonnées pour chaque livre, comportant : titre, auteur, éditeur, date d'édition, format, nombre de pages, mentions manuscrites, état. Les livres ont été ensuite remis en place sans trop les serrer dans les étagères de manière à ce qu'ils soient aérés. La dernière phase prévue est l'organisation de la bibliothèque et le traitement informatique des fiches cartonnées afin de mettre à la disposition des enseignants, des chercheurs et du public l'ensemble des ressources culturelles du lycée sur les sites de l'association, du lycée Émile Zola et des Champs Libres¹. Pour répondre au vœu du professeur Simonin : « une bibliothèque est une architecture inscrite dans un paysage et comme telle qui gagne à être visitée », l'association AMELYCOR organise régulièrement un parcours découverte des richesses culturelles

(1) Avec « Les Champs Libres » la communauté de Rennes Métropole s'apprête à ouvrir un nouvel espace culturel. Cette réalisation, œuvre architecturale de Christian de Portzamparc, réunit au sein de ce grand projet la Bibliothèque, le Musée de Bretagne et l'Espace des Sciences.

de l'ancien lycée de Rennes dans le but de valoriser et de promouvoir les lieux de savoir ainsi que de donner à un public plus important le goût de son patrimoine historique, écrit, scientifique et artistique. Ces visites sont l'occasion, pour beaucoup de découvrir, à l'intérieur de murs familiers, des richesses variées et souvent insoupçonnées.

Au nom de l'association AMELYCOR, je tiens à remercier vivement messieurs Y. Rannou et M. Vieuxloup, proviseurs honoraires du lycée Chateaubriand, lesquels ont permis de commencer la reconstitution de l'ancienne bibliothèque. Au cours de l'année 2003, ils ont favorisé le retour dans le nouvel espace de l'avenue Janvier d'une édition de l'*Encyclopédie*, du dictionnaire de Richelet et de différents ouvrages scientifiques. Souhaitons que ces initiatives se poursuivent les prochaines années afin d'assurer le retour d'autres ouvrages, en particulier ceux antérieurs à 1950, et ainsi de donner une nouvelle jeunesse à la bibliothèque du lycée de Rennes.

Jos Pennec

Jos Pennec est professeur agrégé de mathématiques et titulaire d'un DEA d'histoire. Il est secrétaire de l'association Amelycor. Il a publié de nombreuses études, parmi lesquelles « La bibliothèque municipale de Rennes » dans Patrimoine des bibliothèques de France, vol. 8, Payot, 1995.



Apud Iodocum Badium Ascensum.
Mense Septembri, M.D.XXXII.

AULU-GELLE, *Noctes atticae*. Paris : Josse Bade, septembre 1532,
in folio, 162 ff. (fonds ancien du lycée de Rennes)